

# ÉTAMPES DE 1770 À 1836

## ASPECTS DÉMOGRAPHIQUES

PAR

CLAUDE GÉNY

*licenciée ès lettres*

---

## SOURCES

Les sources essentielles de cette étude sont constituées par les registres paroissiaux et d'état civil, ainsi que par la liste nominative de 1836, conservés aux Archives départementales des Yvelines. Les registres d'entrée de l'hôpital, consultés aux Archives hospitalières d'Étampes, et les recensements (sous-séries 9 M des Archives des Yvelines et F<sup>20</sup> des Archives nationales) apportent d'utiles compléments.

---

## INTRODUCTION

Aux confins de la Beauce, du Hurepoix et du Gâtinais, la ville d'Étampes s'étend le long de la route qui mène de Paris à Orléans. Ville-marché, c'est l'un des principaux centres d'approvisionnement en farine de la capitale. La petite cité, frappée d'anémie après les ravages de la Fronde, retrouva une partie de sa splendeur passée après la Révolution.

Elle compte, sous l'Ancien Régime, cinq paroisses, qui ont chacune une physionomie particulière. Centre administratif important, la ville conserve toutefois un caractère rural assez marqué : les terres labourables occupent plus de 3 500 hectares en 1785.

---

## CHAPITRE PREMIER

## LES STRUCTURES DÉMOGRAPHIQUES DE LA VILLE EN 1836

La liste nominative de 1836 est une source suffisamment solide pour qu'on puisse envisager une étude structurelle précise de la population, qui s'élève à 7 896 habitants.

*Répartition par sexe, âge et état matrimonial.* — Par suite de la surmortalité masculine et de l'immigration des jeunes campagnardes comme domestiques, le rapport de masculinité n'atteint que 84,7 %. Il s'abaisse à 77,2 % dans les quartiers aisés du centre de la ville; dans les faubourgs au contraire, il y a presque équilibre entre les sexes.

En raison de la baisse de la natalité, la population est déjà engagée dans le processus de vieillissement; la proportion des jeunes de 0 à 19 ans est toutefois plus importante dans les faubourgs que dans le centre : 38,6 % contre 33,0 %.

Parmi les femmes de 50 ans et plus, 11 % sont célibataires, contre 3 % parmi les hommes. Le célibat est quatre fois plus fréquent dans le centre que dans les faubourgs. Les veuves, enfin, sont deux fois plus nombreuses que les veufs.

*Composition des familles.* — En se limitant aux enfants vivants de moins de 14 ans, on constate la prépondérance des familles d'un enfant, lorsque le chef de famille est âgé de 25 à 44 ans. Les familles de deux enfants et plus sont proportionnellement plus nombreuses dans les faubourgs que dans le centre.

Les filles-mères sont très peu nombreuses.

*Répartition professionnelle.* — L'agriculture occupe une place importante dans l'économie étampoise; les activités maraîchères sont en pleine extension. La petite cité doit sa prospérité au commerce des grains et, dans une moindre mesure, de la laine. L'activité des femmes se cantonne essentiellement dans le secteur agricole, la confection, et surtout les services domestiques.

## CHAPITRE II

## LE MOUVEMENT DE LA POPULATION

*Qualité et exploitation des données.* — Le dépouillement des registres paroissiaux et d'état civil (40 000 actes environ, de 1770 à 1836) a été effectué d'après la méthode proposée par MM. Fleury et Henry. L'étude des mouvements de population a été entreprise à partir de tous les actes; la reconstitution d'un échantillon de familles, celles dont le patronyme commence par les lettres B, C, G ou S (soit environ 40 % de l'ensemble), a permis une analyse plus approfondie de la nuptialité, de la fécondité et de la mortalité.

La qualité des sources est très satisfaisante; les naissances perdues (par omission ou déplacement temporaire) ont été évaluées à 2,5 %.

*Le mouvement de la population.* — Les décès l'emportent la plupart du temps sur les naissances, en apparence du moins. En raison des décès à l'hôpital d'individus étrangers à Étampes, des corrections s'imposent, mais ne peuvent être qu'approximatives. L'excédent des décès est particulièrement sensible en 1814 et 1832. On observe la diminution de la natalité à partir de 1800, et la traditionnelle montée des mariages en 1793-1794 et en 1813.

L'accroissement réel de la population (7 896 habitants en 1836 contre 7 490 en 1790) est essentiellement dû à l'immigration. L'émigration vers Paris et sa proche banlieue reste difficile à cerner.

Les mouvements saisonniers sont classiques : montée des conceptions au printemps, maximum des décès en hiver. Sous l'Ancien Régime, les mariages ont lieu surtout en janvier, février et novembre. Le temps clos de l'Avent n'est plus respecté après 1789, et les contrastes tendent à s'estomper.

Le taux d'illégitimité (3 % du total des naissances sous l'Ancien Régime) augmente tout au long de la période; il est toutefois peu significatif, dans la mesure où un certain nombre de filles-mères de la campagne viennent accoucher à l'hôpital.

Le nombre des enfants trouvés augmente à la fin de l'Empire : un tour est institué et l'hôpital est chargé de recevoir les enfants des arrondissements d'Étampes et de Corbeil. Le sort de ces enfants n'est pas trop misérable.

La mise en nourrice ne peut être cernée que sous l'Ancien Régime; les nourrissons morts à Étampes sont originaires aussi bien de la ville même que de Paris et sa proche banlieue.

### CHAPITRE III

#### LES CARACTÉRISTIQUES DÉMOGRAPHIQUES FONDAMENTALES

##### NUPTIALITÉ, FÉCONDITÉ ET MORTALITÉ

*Nuptialité.* — L'âge moyen des nouveaux mariés, assez élevé sous l'Ancien Régime (27,4 ans chez les garçons, 26,5 ans chez les filles), tend à diminuer : il s'abaisse respectivement à 26,9 ans et 25,5 ans, pour les unions célébrées en 1805-1819.

Dans leur grande majorité, les conjoints résident à Étampes. Les migrations, observées chez les époux habitant Étampes au moment de leur mariage, s'effectuent dans un rayon de vingt kilomètres; une ouverture se précise à la fin de la période.

Le taux d'alphabétisation des mariés est assez élevé : 70 % chez les hommes, 55 % puis 65 % chez les femmes dans les dernières décennies.

*Fécondité et famille.* — La fécondité a été étudiée sur un échantillon de 660 familles, pour lesquelles on connaît la date de mariage et de fin d'observation, ainsi que la date de naissance de la femme. Les unions observées pendant moins de cinq ans ont été écartées, et l'on a retenu trois époques de mariage : 1770-1789, 1790-1804 et 1805-1819. En outre, 95 familles formées sous l'Ancien Régime, présentant les mêmes caractéristiques, mais pour lesquelles l'âge de la femme n'est connu qu'approximativement, ont été partiellement utilisées.

Les taux de fécondité, corrigés en tenant compte des naissances perdues, baissent d'une période à l'autre; la concavité des courbes vers le haut s'accroît, et le décalage des courbes correspondant aux divers âges au mariage est sensible, même pour les unions formées avant la Révolution; à âge égal, la fécondité devient d'autant plus faible que la durée de mariage est plus grande. Le nombre moyen d'enfants mis au monde en cinq ans de vie conjugale par une femme à 25-29 ans, passe de 2,17 en 1770-1789 à 1,31 en 1805-1819. L'âge moyen de la mère à la dernière maternité atteint 37,1 ans, chez les femmes mariées avant 25 ans, en 1770-1789; il s'abaisse ensuite à 34,4 ans. Enfin, la descendance complète d'une femme mariée à 20-24 ans en 1770-1789, est de 6,5 enfants; elle n'est plus que de 5,0 puis de 4,1 enfants pour les deux périodes suivantes. L'ensemble de ces observations prouve la généralisation de la limitation des naissances avec la Révolution; le recours aux pratiques contraceptives se fait sentir, chez certains couples du moins, dès avant 1789.

Les conceptions prénuptiales atteignent 11 % sous l'Ancien Régime; elles diminuent pendant la Révolution (7,9 %) puis se stabilisent à 11,7 %.

L'intervalle moyen entre le mariage et la première naissance, compte non tenu des conceptions prénuptiales, s'élève, pour les trois périodes, à 15,6, 16,9 et 15,5 mois, le mode se situant à 9 mois. Dans les familles de deux à cinq enfants, on constate un allongement considérable du dernier intervalle. Dans les familles complètes de six enfants et plus, l'allongement des intervalles entre naissances est assez régulier.

*Mortalité.* — La mortalité des enfants n'a pu être calculée, en raison de la mise en nourrice. L'étude de la mortalité des adultes a été limitée aux personnes nées et mariées dans la ville. L'importance du nombre de dates de décès inconnues explique que les deux tables de mortalité dressées, optimiste et pessimiste, sont assez éloignées l'une de l'autre. Les quotients de mortalité obtenus ne sont toutefois pas très élevés.

## CONCLUSION

Étampes s'aligne, par bien des points, sur les communautés étudiées dans la région parisienne. Le phénomène fondamental qu'est la diffusion de la limitation des naissances entraîne, à moyen terme, le vieillissement d'une population qui doit sa croissance, toute relative, à l'immigration. Le manque de dynamisme, sur le plan démographique, contraste avec la prospérité passagère que connaît l'économie de la petite cité.

## APPENDICES

Les tableaux et graphiques sont répartis dans les chapitres auxquels ils se rapportent. Les tableaux de données brutes (relatifs surtout à la fécondité) ont été placés en annexe.

---

